



KYRIE

2024
N° 4
Octobre

Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie - Jésus Sacerdos et Rex



Chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal

ÉDITORIAL

Durant l'été, nous avons pu prier Notre-Dame au centre de Montréal comme si nous étions à Lourdes, dans la magnifique « Chapelle » qui lui a été dédiée il y a 150 ans.

A Sainte Bernadette, l'Immaculée demande "qu'une chapelle soit construite près de la grotte", et qu'on s'y rende en procession.

La chapelle Notre-Dame de Lourdes à Montréal est un lieu d'adoration eucharistique et de dévotion à la Vierge et aux saints. Chaque fête liturgique importante y est commémorée avec des réflexions qui accompagnent la récitation du Rosaire ; chaque solennité importante est précédée d'une neuvaine préparatoire soigneusement préparée pour aider à en comprendre le sens spirituel.

De plus, c'est un lieu de formation de catéchumènes et de néophytes pour le centre de Montréal.

Les personnes qui s'y rendent, fidèles ou non-croyants, y trouvent un lieu de recueillement qui contraste avec le quartier atypique qui l'entoure, et se laissent conduire par la Vierge à Jésus, au baptême, à la Sainte Communion, ou au sacrement de la confession qu'elles n'avaient pas connu quelquefois depuis de nombreuses années. C'est le miracle de la présence maternelle de Marie !

Notre-Dame de Lourdes, intercède pour nous !

fr. Patrice Marie

SOMMAIRE

Éditorial	p. 1
L'essence de l'Église	p. 2
La beauté du Rosaire	p. 4
Nouvelles	p. 6
Notre-Dame Libératrice	p. 8

L'ESSENCE DE L'ÉGLISE

Extrait du "Message du 7 septembre 1976"

L'Église du Christ n'est pas une réunion de personnes choisies ; elle n'est pas un agglomérat au sein du monde. L'Église n'est pas une norme juridique des rapports de l'homme et de Dieu, et des hommes entre eux ; c'est une terre universelle fertile, elle traverse tous les espaces et les milieux du créé ; elle est arrosée sur toute son étendue incommensurable par une eau de source infinie et éternelle.

Sur cette terre, dans cette terre, une multitude de semences et de grains poussent, chacun selon sa nature, chacun selon la profondeur et l'étendue de son amour. A part l'eau vive, une continue pluie de grâces tombe sur cette terre douce et de paix profonde.

Il y a des temps où l'Église apparaît comme dépeuplée, ou peuplée seulement de ronces, ou de racines et de feuilles mortes. Or c'est une impression fondée sur une image par trop matérielle de l'Église. On dit : voici, la pluie vient, la bonne terre noire la reçoit, mais les semences ne peuvent pas prendre racine, et tout se meurt.

Or l'Église reçoit l'eau sacrée de ses sources et de la pluie de grâces, et il y a toujours des semences nouvelles qui croissent et qui s'étendent vers l'Infini, qui embrassent tout l'univers et qui pénètrent dans l'intimité de toute chose, en-deçà et au-delà de la mort. Les ronces et les feuilles mortes sont des résidus qui seront eux aussi pris et absorbés par la terre sainte, sauf ce qui est destiné, par la mystérieuse sagesse de Dieu, au feu. Mais l'homme n'a pas le droit de porter de jugements définitifs. L'ordre et le sort ultime des choses sont cachés en Dieu.

Ces semences toujours nouvelles ne sont pas toujours visibles pour tout œil. A la mesure de la fidélité d'espérance, ce qu'on appelle "l'œil intérieur" de l'homme, l'intelligence intérieure vitale de l'homme, peut, au sein des événements pacifiques, indifférents ou extrêmement durs de l'histoire humaine, apercevoir la vie d'amour éternel monter de cette terre sans borne de l'Église, vers le centre initial de la vie, vers le Créateur invisible et partout présent.

C'est pourquoi, une grande partie de tout ce qui se dit et se fait dans l'Église et dans le monde, au nom et en vue du bien de l'Église, s'accomplit souvent en dehors de la terre vraie universelle et fertile de l'Église.

Ainsi je vous dis, Frères et Sœurs très chers : ne vous laissez pas prendre par les merveilles externes, ni abattre par la sécheresse et le vide des heures de la terre, car non seulement au-delà de ces heures, mais **dans l'intimité invisible et impalpable de ces heures, l'homme peut communiquer, du fond de son être, avec le mystère de vie de l'Amour éternel.**

Ne vous laissez abattre ni par la maladie ni par la mort des chers, ni par la profanation des choses sacrées, ni par le verbe et les mots grossiers et pesants, qui pénètrent parfois jusqu'à l'intérieur du sanctuaire ; ne vous laissez pas abattre par l'insuffisance du langage humain et des édifices matériels ou intellectuels humains.

Il y a une mesure humaine qui est infinie ; c'est une mesure de vie qui entraîne l'homme lui-même vers l'ivresse sereine et immobile de l'amour de la Vérité.

C'est cette mesure qui fait que l'homme peut dépasser les limites de son langage et de son intellect. C'est la mesure de la communion ontologique avec la vérité et avec l'essence la plus profonde des êtres.

Ainsi la petite créature humaine peut, par l'humilité et la patience aimante, cueillir des fruits et des fleurs de la terre éternelle de l'Église et devenir elle-même fleur et bénédiction de cette même terre bénie, l'Église.

Sous le firmament interminable, sur la petite planète où nous sommes créés et où nous sommes nés, l'âme peut découvrir, au sein même de la mutation perpétuelle des choses et de son histoire, la permanence secrète et pleine d'onction de l'Église ; elle peut vivre, avec son essence la plus profonde, le mystère de l'Amour éternel.

* * *

J'avance dans la nuit du monde et dans la lumière de la miséricorde éternelle. Tout ce que la Fraternité veut, peut et pourra accomplir, doit être accompli dans l'esprit de ce message. C'est mon désir le plus profond et ma volonté suprême. [...]

Je vous l'ai déjà dit et même écrit : "L'Histoire appartient à Dieu, et non pas aux hommes", selon la parole de saint Augustin, et c'est pourquoi je vous répète que j'ai laissé depuis longtemps et je laisse aujourd'hui Dieu seul peser ma vie, mes actes et mon intérieur. Moi, je me juge à la fois

sévèrement et dans mon éternelle espérance et désir très profond de fidélité réelle et essentielle, non pas formelle, envers Dieu et envers tous.

Chaque être qui m'a connu peut-être certain que mon âme est blanche en ce qui concerne le souvenir d'offenses et de torts. J'ai devant moi les petites fleurs des tombes de tous les siècles, qui me parlent de la bonté de Dieu et des rêves doux des enfants



aimants. Les petites fleurs des tombes racontent sous tous les cieus la merveilleuse histoire de l'infinie bonté de Dieu.

Être bon, c'est ressembler au Père éternel ; être patient dans la souffrance et l'humiliation, c'est ressembler au Christ sur la croix. Être bon et patient dans la souffrance fait grandir l'amour, qui fait ressembler au Saint-Esprit.

C'est pourquoi, par amour suprême qui couvre tous les péchés, on est porté à l'offrande libre. Et l'offrande accomplit l'amour du Père et du Fils, entre eux et pour l'humanité. C'est par l'offrande que s'accomplit le mystère de l'amour absolu, qui conduit à la libération et à la joie absolue.

LA BEAUTÉ DU ROSAIRE

Sœurs d'Agnus Dei



Chapelle du Rosaire à Mangoufana (Grèce)

1. Aux commencements de la Fraternité...

Non loin d'Athènes, parmi les pins et le chant des cigales, se dresse une chapelle aux murs blancs, au toit de tuiles claires et aux vitraux bleus. Elle est dédiée à Notre Dame du Rosaire. Elle fut construite selon les plans du Père Théodossios, qui lui avait donné ce titre en raison de la grande estime qu'il avait pour le Chapelet. Dans la chapelle de Mangoufana furent organisées des rencontres œcuméniques où Catholiques et Orthodoxes récitaient ensemble cette prière tant aimée et tant recommandée par la Sainte Vierge. Il faut savoir que les Orthodoxes ne récitent pas le Chapelet. La Fraternité se transféra en Italie en 1964, mais la chapelle, témoin de pierre,

se dresse toujours dans le ciel de Grèce. Dès ces commencements, le P. Théodossios avait aussi conçu le blason, emblème de la Fraternité : la rose aux cinq pétales, symbole de la Sainte Vierge, autour de laquelle se déploie le Chapelet.

2. Le chapelet à la Fraternité

Dans les deux communautés des Frères et des Sœurs, il est récité chaque jour en commun, de façon chorale, recto tono, agrémenté ou non de la tierce à la manière d'un Office divin, auquel la tradition l'a comparé depuis des siècles. En effet, chaque dizaine est précédée de son « antienne », qui est l'énoncé d'un mystère de la vie de la Sainte Vierge et de Jésus, suivent le Pater et les dix Ave. La dizaine se termine par

le Gloria, comme les psaumes. Cette sorte de psalmodie est dite en diverses langues: en latin, pour honorer l'universalité de l'Église ; en grec, en mémoire des débuts à Mangoufana et de notre Fondateur, certes, mais aussi, parce que le grec est la langue qui a été employée pour les Évangiles, les Épîtres et l'Apocalypse du Nouveau Testament; et dans les langues des divers membres de la Fraternité.

Les prières initiales et finales du chapelet, ainsi que l'invocation à la fin de chaque dizaine, sont les prières transmises par les petits bergers de Fatima. A ces dernières, nous ajoutons des invocations à Marie, qui varient selon les mystères, joyeux, lumineux, douloureux et glorieux.

3. Le Rosaire ouvre les portes de la connaissance

Des personnes se sont étonnées de ce que le Chapelet soit récité devant le Saint Sacrement exposé. Mais en priant, leur étonnement fait place à leur acquiescement. Car tout au long des dizaines, nous méditons l'Incarnation, la vie dite publique du Christ, sa Passion et sa Résurrection et la suite glorieuse des événements sacrés dans le Ciel. Et là, devant l'Hostie vivante et glorieuse, nous "voyons" la vie du Christ à travers le Cœur de Marie.

"Le Rosaire constitue une prière qui nous conduit à une connaissance plus profonde à travers la simple adoration".¹

L'Ave Maria se compose de trois paroles: celle de l'Ange, celle de sainte Elisabeth, celle de l'Église. On peut dire qu'elles sont une initiation à la connaissance, et plus particulièrement à la connaissance du mystère central de notre foi : l'Incarnation du Verbe, Dieu s'est fait homme. Tout le Christianisme est fondé sur la divinité du Christ, sur son Incarnation. Le Rosaire nous rend

aptes, si humbles et ignorants que nous soyons, à entrer plus profondément, comme dit le Père Théodossios, "dans les trois grands événements : l'Incarnation, la Rédemption et le salut de l'univers".

"L'Ave Maria nous invite à nous unir à l'appel de l'Ange ; nous ne pouvons pas percevoir par l'intellect tout le mystère de l'Annonciation, mais nous pouvons nous joindre à l'Ange lui-même en répétant ses paroles rapportées par la Révélation : Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous !

Un tel état d'âme nous ouvre les portes de la connaissance. [...] Quand l'homme s'agenouille, il répète à cette personne [la Vierge Marie] que nous ne pouvons plus toucher et dont nous ne pouvons plus voir le visage: Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ! En de tels moments dans son âme, pénètre une connaissance mystérieuse mais très précise de l'amour, de la douceur et de l'onction de l'Incarnation.

Ensuite, nous prononçons les paroles qui ont été adressées par sainte Élisabeth à la Très Sainte Vierge Marie : Vous êtes bénie entre les femmes et le fruits de vos entrailles est béni...

Émerveillés devant le mystère, nous répétons : Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs. C'est la prière de toute l'Église".

Beaucoup d'entre nous récitent le chapelet depuis de longues années. Quelle consolation d'avoir fait appel à la miséricorde de Dieu à travers la Sainte Vierge, à chaque Ave Maria pour qu'elle prie pour nous particulièrement à l'heure de notre mort !

¹ P. Théodossios, Homélie du 7 octobre 1983. Les citations qui suivent viennent de la même homélie.

COMMUNAUTÉ DE BAGNOREGIO



La grande innovation de cet été, particulièrement torride, est l'adoration du Saint Sacrement et l'Heure Sainte, deux soirs par semaine, à la Grotte de Lourdes, dans le jardin des Frères. Il fait nuit et l'air a suffisamment fraîchi pour qu'on en sente le soulagement et l'esprit est plus pacifique pour se livrer entièrement à la Présence réelle.

Quand le vitrail de l'Annunziata s'éclaire puis s'éteint, derrière la rangée de lauriers roses, nous savons que nos Frères sont allés prendre l'Hostie dans le tabernacle et viennent vers nous. C'est un enchantement de voir leur procession sortir dans le jardin : le thuriféraire en tête, lançant les volutes de fumée de son encensoir, suivi des deux céroféraires, portant de longs cierges de cérémonie, et du Prêtre serrant dans les plis de son voile huméral le Saint des saints, le Seigneur des seigneurs, Jésus-Christ Lui-même. Ils descendent l'allée que viennent d'emprunter les Sœurs et les

fidèles et arrivent à la Grotte au chant du Pange lingua. Puis le Prêtre expose l'Hostie sur l'autel, dans l'ostensoir. Après l'Ave verum, le silence est total, l'adoration est notre hommage. Bon nombre de fidèles se sont joints à nous pour ce moment si beau et si pacifique.

Après le Chapelet et le temps d'adoration, se déroulent le Salut et la Bénédiction du Saint Sacrement. Puis nos Frères repartent en procession, au chant du Salve Regina, jusqu'à l'Annunziata, où le vitrail s'éclaire encore une fois.



COMMUNAUTÉ DE MAILLY



Processione del 15 agosto ad Avigny

Lors de chaque procession mariale, nous accompagnons la Sainte Vierge qui rayonne la lumière de sa présence immaculée sur nos villes et nos campagnes. Elle est pour nous – dit le Père Théodossios – “un soleil de consolation”. A d’autres moments de notre vie, c’est la Sainte Vierge qui nous accompagne, déposant dans nos cœurs la consolation de la foi et de l’espérance.

C’est ce qui a eu lieu dans notre paroisse durant cet été. Emmeline, dix-huit ans, avec son décès soudain, a laissé ses parents, son frère et



ses sœurs dans une immense douleur que leur foi a transfigurée.

Voici la prière que sa maman a laissée sur la tombe provisoire d’Emmeline au cimetière de Vermenton :

A Emmeline,

Mon enfant, mon ange, nous osons te prier!

N’es-tu pas, désormais, plus proche que nous de l’amour brûlant du cœur de Dieu !

Tu es irremplaçable pour Dieu, pour ton père, ta mère, ton frère et tes sœurs et tes amis.

Mon enfant, ma chérie, nous voulons garder l’image des jours heureux quand ton sourire illuminait ton visage.

Mon enfant bien-aimée, puisque tu es devenue notre aînée dans cette longue ascension vers Dieu, prends-nous par la main pour que nous ayons la force d’aller plus loin, donne-nous le courage de nous dépasser pour atteindre cette joie lumineuse où tu nous as précédée.

Mon enfant, ton sourire nous manque mais nous croyons que ton amour pour nous est immortel.

MISSION FRATERNELLE AU CANADA

Durant les deux mois passés à Montréal pendant l’été, nous avons poursuivi notre mission d’exploration :

- Avec les jeunes, nous avons eu des rencontres régulières et fait un beau pèlerinage marial. Leur joie et leur soif de vie spirituelle ne diminue pas.

- A la Chapelle Notre-Dame de Lourdes, au centre de Montréal, nous avons participé à la vie pastorale et spirituelle du sanctuaire, centrée sur la dévotion eucha-

ristique et mariale, avec chaque jour l’adoration, le chapelet et la permanence pour les confessions.

- Au nord de la ville, le curé de Notre-Dame des Anges a mis à notre disposition le logement durant l’été, et nous avons eu l’occasion de rencontrer les paroissiens qui nous manifestent un accueil chaleureux.

Ainsi prend forme la mission que nous avons confiée à l’Enfant-Jésus de Prague et à sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus.

NOTRE-DAME LIBÉRATRICE

ÉGLISE DE CIVITA DI BAGNOREGIO

Fr. Luca Maria

Jusqu'à présent, mes expériences paroissiales ont toujours été accompagnées d'une présence particulièrement significative. Ainsi, à Civita di Bagnoregio, j'ai été accueilli et guidé par Notre-Dame Libératrice. Il s'agit d'une fresque datée probablement de la fin du XV^e siècle (école d'Antoniazzo Romano?) où la Mère, les bras tendus vers l'avant, offre l'Enfant-Jésus aux fidèles représentés dans le tableau par une main mystérieuse qui apparaît au bas, essayant de toucher le divin petit enfant.

L'adjectif "libératrice" qui accompagne le nom de Marie est dû à l'épisode miraculeux de juin 1695 au cours duquel le tremblement de terre dévastateur s'est arrêté avec l'ultime d'une longue série de secousses qui, faisant tomber le plâtre, a mis au jour la belle fresque de la Madone, acclamée à l'époque par tous les habitants comme libératrice car elle a été considérée comme la cause miraculeuse de la fin du tremblement de terre.

En vérité, cette œuvre s'est révélée à moi

peu à peu à partir du moment où j'ai commencé à célébrer à l'autel qui lui est dédié. Dans la Sainte Messe, la figure s'actualise dans la Mère qui donne véritablement son Fils au célébrant et aux fidèles unis dans le Saint Sacrifice.

En priant devant la belle image, au cours de mes huit années de service comme curé de Civita, je crois pouvoir dire que le sens de "libératrice" adressé à Marie s'est développé personnellement en moi comme la raison de ma célébration: celle de "toucher" Jésus. Devenir de plus en plus libre pour pouvoir rencontrer Jésus, toujours !

Ainsi, cette main mystérieuse est devenue un peu la mienne, avec celle de mes chers

paroissiens. Elle cherche parmi les remous de l'histoire, cette unique Ancre de salut que seul Jésus peut nous offrir à travers sa Sainte Mère, en nous faisant participer dès maintenant à la joie de vivre cette unité harmonieuse de notre être créé avec la Vie divine elle-même, raison de notre existence sur terre.

